

LF
T838
.Ysn

Tristan (romance)

Sneyders de Vogel, Kornelis

Tristan et Iseut
d'après publications
récents.

LF
T838
.Ysn



PRESENTED TO
THE LIBRARY
BY
PROFESSOR MILTON A. BUCHANAN
OF THE
DEPARTMENT OF ITALIAN AND SPANISH
1906-1946

Trustan & Co.
Maailman...
K. Sneyders

NEOPHILOLOGUS

DRIEMAANDELIKS TIJDSCHRIFT VOOR
DE WETENSCHAPPELIKE BEOEFENING
VAN LEVENDE VREEMDE TALEN EN VAN
HAAR LETTERKUNDE



Onder Redaktie van Prof. Dr. J. J. A. A. FRANTZEN,
Prof. Dr. J. J. SALVERDA DE GRAVE, Prof. J. H. SCHOLTE,
Dr. K. SNEYDERS DE VOGEL, Prof. Dr. A. E. H. SWAEN.

Sekretaris der Redaktie K. R. GALLAS.

EERSTE JAARGANG.

TWEEDE AFLEVERING.

TE GRONINGEN BIJ J. B. WOLTERS, 1916.

WIJZE VAN UITGAAF.

NEOPHILOLOGUS verschijnt om de 3 maanden tot een omvang van 20 vel druks, groot 8^o formaat. — Prijs per jaargang f 3,50, franko per post f 3,80.

Brieven en stukken voor de Redaktie en boeken ter bespreking gelieve men te zenden aan K. R. GALLAS te Amsterdam, Palestrinastraat 7.

I N H O U D.

X Dr. K. SNEYDERS DE VOGEL, <i>Tristan et Iseut</i> , d'après des publications récentes	81
P. VALKHOFF, Louis Ménard (1822—1901)	88
B. H. J. WEERENBECK, Le gérondif français avec sujet sous-entendu?	101
Prof. Dr. R. C. BOER, Over den samenhang der klankverschuivingen in de Germaansche dialecten	103
Prof. Dr. J. J. A. A. FRANTZEN, Romantisches in Schillers Dramen	111
Prof. Dr. A. KLUYVER, Over het Spel <i>Granida</i>	123
Dr. F. P. H. PRICK VAN WELY, Holl.-Eng. raakpunten en parallellen	139

V A R I A.

Prof. J. H. SCHOLTE, Justinus Kerner, <i>Der reichste Fürst</i>	147
Prof. Dr. J. J. A. A. FRANTZEN, Zu Geibels Jugendlyrik	149
Prof. Dr. A. E. H. SWAEN, Old English <i>Myl</i>	152

B O E K B E S P R E K I N G E N.

Prof. Dr. J. J. SALVERDA DE GRAVE, L. Foulet, <i>Le Roman de Renard</i>	153
Prof. Dr. A. E. H. SWAEN, W. T. Young, <i>A Primer of English Literature</i>	155
Prof. Dr. R. C. BOER, J. P. M. L. de Vries, <i>Studies over Færösche Balladen</i>	158

I N H O U D V A N T I J D S C H R I F T E N.

Revue du XVI ^e siècle. — Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur. — Germanisch-Romanische Monatsschrift. — Herrigs Archiv. — Zeitschrift für deutsche Philologie. — Euphorion. — Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie. — Anglia. — Jahrbuch der deutschen Shakespearegesellschaft	159
--	-----

Nadruk der artikelen is verboden.

In de volgende nummers zullen o. a. verschijnen: Prof. Dr. J. J. SALVERDA DE GRAVE, Observations sur le texte de la *Chanson de Guillaume* (suite et fin); Dr. C. DE BOER, Hermione et Andromaque; G. KRAMER, Œuvres posthumes d'André Chénier; Prof. Dr. J. J. A. A. FRANTZEN, Chrétien, Kyôt, Wolfram; Dr. LÉON POLAK, Zinmelodie en Lichaamsreactie; Prof. Dr. J. J. A. A. FRANTZEN, Über den Stil der Þiðrekssaga; G. RAS, Börne und Heine als Vermittler zwischen deutscher und französischer Kultur; J. KOOISTRA, Shelley's *Prometheus Unbound*; B. WESTERVELD, Georgian Poetry; Prof. Dr. A. E. H. SWAEN, Bestaat Oudengelsch *Cocor* = *zwaard*? Prof. Dr. A. G. VAN HAMEL, Gotica; Dr. E. KRUISINGA, Bijdragen tot de Engelse spraakkunst; Prof. Dr. W. LOGEMAN, Notes on *Romeo and Juliet*.

LF
T838
Ysn

Tristan (romance)
Sneyders de Vogel, Kornelis

81

487605

TRISTAN ET ISEUT,

D'APRÈS LES PUBLICATIONS RÉCENTES.

15.3.49

La légende de Tristan et Iseut ne cesse de charmer et d'inspirer les artistes et les savants: le renouvellement fait par Joseph Bédier¹⁾ est une œuvre d'une haute valeur artistique, qui a été traduite dans plusieurs langues²⁾; accompagnée de la musique, l'histoire tragique des héros de Cornouailles fascine un public plus grand encore dans la *Tristan und Isolde* de Richard Wagner; et tout dernièrement on a tenté en Italie une nouvelle reconstruction, basée surtout sur la *Tavola ritonda*³⁾.

Les savants, eux aussi, ont continué à s'intéresser à notre légende. Mais tandis que les artistes des XIX^e et XX^e siècles, comme ceux du douzième, s'appliquent à l'adopter au goût du public auquel ils s'adressent, tout en dégageant du poème médiéval ce qu'il contient d'éternellement beau, d'éternellement vrai; les savants essaient, à travers les adaptations et les renouvellements, d'arriver à la source — perdue hélas! — où sont allés puiser les poètes qui ont chanté l'amour de Tristan et Iseut.

On sait que nous n'avons plus *Le roman de Tristan et Iseut*, on n'est pas même tout à fait sûr que ce roman ait jamais existé. Ce qui est arrivé jusqu'à nous, ce sont des fragments, des poèmes épisodiques, des traductions, des remaniements en prose, un nom d'auteur, Li Kièvre, cité dans le prologue d'un conte dévot⁴⁾ et par le *Roman de Renard*⁵⁾.

Or, pour remonter plus haut, pour reconstruire une forme plus primitive de la légende, il faut de toute nécessité étudier les différentes versions et les fragments qui nous sont parvenus. Et cette étude n'est devenue possible que de nos jours après la publication critique des fragments de Béroul⁶⁾ et de Thomas⁷⁾ et de quelques poèmes contenant des aventures qui se rattachent à l'histoire de Tristan⁸⁾, après enfin que le roman en prose lui aussi est devenu accessible aux savants⁹⁾.

A Gaston Paris revient l'honneur d'avoir donné des bases solides à ces recherches en mettant à l'étude pour ses conférences de l'École des Hautes Études la légende de Tristan et Iseut. Les volumes XV et XVI de la *Romania* contiennent une série d'articles de ses élèves. Parmi eux J. Bédier a continué ses recherches. Il ne s'est pas contenté de publier les fragments seuls de Thomas, en comparant les différentes versions et traductions qui dérivent de

1) *Le roman de Tristan et Iseut*, renouvelé par J. Bédier, préface de G. Paris, 19^e éd. Sevin et Rey, Paris, 1908. *Ouvrage couronné par l'Académie française.*

2) e. a. en hollandais: *De roman van Tristan en Isolde*, naar de bewerking van J. Bédier, vertaald door Marie Loke, 1903.

3) G. L. Passerini, *Il romanzo di Tristano e Isotta ricostruito*, Milano, Treves, 1914.

4) Publié par Groeber dans *Festgabe Foerster*, Halle, 1902.

5) éd. Martin, II, 93.

6) E. Muret, *Le roman de Tristan par Béroul et un anonyme*, Soc. d. anc. textes, Paris, 1903. Le même savant en a publié tout récemment une autre édition bon marché dans les *Classiques français du moyen âge*, Paris, Champion, 1913.

7) Thomas, *Le roman de Tristan*, p. p. J. Bédier, Soc. d. anc. textes, I, 1902; II, 1905.

8) *Les deux Poèmes de la Folie Tristan*, p. p. J. Bédier, Soc. d. anc. textes, 1907. — Marie de France, *Le lai du Chievrefeuil*, éd. Warnke, p. 183. — *Donnei des Amants*, p. p. G. Paris. *Romania*, XXV, 508 et 533.

9) *Le roman en prose de Tristan* etc. Analyse critique p. E. Löseth. *Bibl. de l'Ec. d. H. Etudes*, fasc. 82.

Thomas — la *Saga norvégienne*, Gottfried de Strasbourg, *Sir Tristrem*, *La Folie Tristan* du ms. Douce, *la Tavola Ritonda* — il a réussi à reconstituer le poème tout entier de Thomas sinon pour la forme, du moins pour l'esprit et le contenu.

Mais le roman de Thomas n'est pas le seul roman qui traite notre légende. Il y a d'autres versions représentées par la traduction d'Eilhart von Oberge¹⁾, le fragment de Béroul, la *Folie* de Berne et certaines parties du *Roman en prose*.

Or, M. Bédier, étudiant les sources de Thomas, a été tout naturellement amené à examiner les autres versions et à se former un jugement sur l'origine de la légende elle-même, et Van Hamel a exposé pour les lecteurs du *Gids*²⁾ les résultats auxquels est arrivé le successeur de G. Paris; le même savant a étudié aussi le rapport entre le roman de Thomas et le *Cligès* de Chrétien dans un article lumineux³⁾, où, profitant des données que Foerster, l'éditeur de Chrétien de Troyes, lui fournit, il analyse finement l'œuvre du poète champenois.

On sait que M. Bédier combat l'hypothèse de son maître G. Paris. Celui-ci avait défendu dans une brillante étude⁴⁾ l'origine celtique de notre légende: à la base des poèmes français se trouvent des lais sur l'amour de Tristan et Iseut, non un poème unique. Or, Bédier⁵⁾ nie la celticité de presque tous les éléments que G. Paris avait déclaré être celtiques: le rôle de la mer, le séjour dans la forêt, les traits barbares et primitifs, le milieu humain n'ont d'après lui rien de celtique. Il n'admet l'origine celtique que pour quelques traits: le don d'imiter les oiseaux, *l'arc qui ne faut, le chien faé*; quelques épisodes: les copeaux jetés dans le ruisseau qui traverse la chambre d'Iseut, la scène des *faulx*; *Tristan porcher*, récit qu'on trouve dans un conte gallois⁶⁾.

Ces traits, ces épisodes, s'ils sont celtiques, ne touchent pas le fond du récit. Bédier ne nie pas qu'il y ait eu en Angleterre des contes sur nos héros. Mais tout nous porte à croire, dit-il, que ces contes étaient de banales et sanglantes histoires d'adultère. Ce n'est pas là ce que nous appelons la légende de Tristan et Iseut. Le conflit douloureux de l'amour et de la loi, voilà toute la légende. Celui qui a eu l'idée de faire de quelques données banales un récit tragique et profond comme l'est notre *Tristan et Iseut* est le vrai créateur de la légende.

Non, il n'y a pas eu que des lais à la base de l'évolution, il y a eu, dit Bédier, un artiste avisé et conscient, qui a voulu donner corps à ce qu'il sentait en lui; il y a eu un poème unique pénétré d'un seul esprit, d'une seule idée dominante. Cette idée, nous l'avons dit, c'est le conflit entre la passion et la loi. Elle se base sur la conception du mariage indissoluble. Le tragique dans la vie de Tristan et d'Iseut, c'est qu'ils se sentent liés par une loi qu'ils reconnaissent, tout en la violant continuellement. Or, il est impos-

1) Eilhart von Oberge, hsgg. v. F. Lichtenstein, *Quellen u. Forsch. z. Sprach. u. Cultur-gesch.*, XIX.

2) *Middleleeuwsche Tristan-romans*, *Gids*, 1905, 477—516.

3) *Cligès et Tristan*, *Romania*, 1904, 465—489.

4) *Tristan et Iseut*, dans *La Revue de Paris*, 1894, 1^{er} avril, article reproduit dans *Poèmes et légendes du moyen âge*, Paris, 1900.

5) Thomas, *le Roman de Tristan*, II, 145 svv.

6) *Livre Rouge*, tirade 63, dans J. Loth, *Malinogion*, II, Appendice.

sible qu'un Celte ait eu l'idée de baser son poème sur cette conception du mariage, parce que le mariage chez les Celtes — les lois de Howel le prouvent — pouvait se dissoudre très facilement. Non, le milieu dans lequel notre légende a pu naître, c'est la société chrétienne et française du commencement du douzième siècle.

On peut même aller plus loin : il y a dans toute la légende, à côté de l'idée fondamentale dont nous venons de parler, un autre élément qui relie les différents épisodes : Tristan accusé d'adultère réclame le combat judiciaire, convaincu que Dieu l'aidera. Or, cette idée particulière de la justice, d'après laquelle ce qui importe n'est pas le fait lui-même, mais l'issue du combat judiciaire, remonte à une époque où le jugement de Dieu était encore en vigueur, mais où pourtant on commençait déjà à admettre qu'il ne couronnait pas toujours le droit.

Ce poème primitif, M. Bédier croit pouvoir le reconstituer, du moins dans ses éléments essentiels. Il compare ligne après ligne les versions existantes. Toutes les fois que deux parmi elles sont d'accord, Thomas et *la Folie* p. ex. contre Eilhart, il adopte ce trait comme primitif ; il le rejette, si une version est seule à le donner. Cette méthode mécanique a donné, d'après Bédier, des résultats surprenants : l'ensemble des passages qu'il adopte forme un récit merveilleusement agencé, chaque trait en forme un chaînon indispensable, chaque épisode cadre avec les caractères une fois posés des personnages.

Voilà dans ses grandes lignes la théorie de Bédier, telle qu'il l'a exposée dans son second volume. Et d'autres, comme Golther ¹⁾ sont arrivés à des résultats semblables. Lui aussi, il rejette résolument l'ancienne hypothèse d'après laquelle notre roman serait une agglomération de lais, comme celui du *Chievrefueil* ; lui aussi fait remonter toutes les versions conservées à un seul roman primitif. Sa reconstruction de ce roman diffère pourtant en quelques points de celle de Bédier.

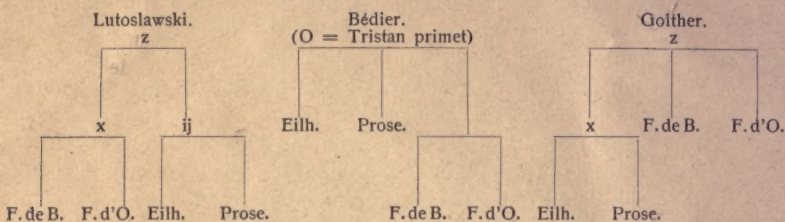
C'est d'abord qu'il croit que Bérout et Eilhart représentent chacun deux versions indépendantes, tandis que Bédier est d'avis qu'ils sont intimement liés et ont donc ensemble la même valeur que chacune des autres rédactions : Thomas, la version en prose et la *Folie* de Berne. Voilà pourquoi Golther admet le récit donné par Eilhart et Bérout, qui tout en disant que l'effet du philtre bu par les amants se fait sentir pendant toute leur vie, en limitent pourtant à trois ou quatre ans la force irrésistible qui les empêche de rester séparés l'un de l'autre plus longtemps qu'une semaine ²⁾. De même il attribue à l'auteur du premier *Tristan* le personnage d'Ugrin, l'ermite chez qui les amants se rendent avant leur retour de la forêt.

Une autre différence entre Bédier et Golther se rapporte à la *Folie Tristan*. Les versions où est raconté le déguisement de Tristan en fou sont d'abord deux poèmes épisodiques, puis Eilhart von Oberg et le *Roman en prose*. Aussi Bédier admet-il que cette histoire appartient déjà au *Tristan* primitif. Lutoslawski, partisan de la théorie de Gaston Paris, et qui s'était déjà occupé

¹⁾ W. Golther, *Tristan und Isolde in den Dichtungen des Mittelalters und der neueren Zeit*, Leipzig, Hirzel, 1907.

²⁾ Eilhart, 2279 svv., 4729 svv. ; Bérout, 2133 svv. Il est vrai que le dernier n'ajoute pas que l'effet du philtre soit éternel.

de la question¹⁾, croit au contraire que la *Folie* a existé d'abord à l'état indépendant, et qu'ensuite la source commune d'Eilhart et du *Roman en prose* l'a introduite dans la trame du récit, mais à un endroit mal choisi, parce qu'il y interrompt l'histoire des amours de Kaherdin et de Gargeolain. Golther, lui aussi, suppose que le récit de la folie a été introduite plus tard, parce que Thomas ne la connaît pas, mais cette histoire aurait été inventée seulement après que le roman de Tristan a été composé et est devenu célèbre. On pourrait représenter l'opinion des trois savants par les schémas suivants :



Je signale l'importance du problème que les lais nous posent :

La *Folie* – et les autres poèmes épisodiques – appartient-elle au roman primitif (Bédier), ou bien a-t-elle une existence indépendante? et dans ce dernier cas, est-ce un conte inventé sous l'impression du succès qu'avait le roman (Golther), ou est-ce plutôt un des fils de la légende qui flottaient dans l'air avant qu'un artiste les ait réunis pour en faire la trame de son roman (Lutoslawski)?

Bédier ne nie pas plus que Golther qu'il y ait eu des contes sur Tristan, antérieurs au roman, mais ces contes ne constituent nullement la légende de Tristan et Iseut. Il y a eu un stade picté: Zimmer a trouvé un *Drostan mac Talorg* chez les Pictes. Ce Drostan, dont nous ne savons d'ailleurs rien, doit être identifié avec *Trystan mah Tallwch* qu'on trouve au pays de Galles²⁾. Il faut chercher de même Loonois³⁾ et la forêt de Morrois en Ecosse. En gallois se rencontre pour la première fois *Essyllt*. Il est vrai que Golther croit que *Iseut* est français et que *Essyllt* en est une modification galloise.

On voit donc que Bédier et Golther sont d'accord en admettant un archétype, source de toute la tradition sur Tristan, et en niant l'importance des éléments celtiques. Quant à la date, Golther croit le Tristan primitif plus récent que Bédier, qui le place vers 1125; il voit dans l'amour de Tristan et Iseut une imitation des amours de Modred et de Guanhumara chez Gaufrei de Monmouth, dont l'*Historia regum Britanniae* date de 1136⁴⁾.

Dans les dernières années on a attaqué de divers côtés l'hypothèse de M.M. Bédier et Golther. Niant l'autorité du roman en prose, Zenker⁵⁾ n'admet donc que deux versions comme sorties de l'archétype; ainsi, une

1) *Romania*, XV, 525.

2) J. Loth, *Mabinogion*, *passim*.

3) Golther place le Loonois en Bretagne.

4) Cf. la critique de G. Huet dans *le Moyen Age*, 1907, p. 285 svv.

5) *Die Tristansage und das persische epos von Wis und Ramîn* dans *Roman. Forsch.*, 1911, p. 321–369.

reconstitution de l'original manquerait de base solide et des arguments de goût, de sentiment, de logique décideraient seuls. Kelemina¹⁾ va encore plus loin: il objecte à Bédier que les différentes versions ont bien pu subir l'influence l'une de l'autre; lui-même, il croit que la légende à existé à une époque préflittéraire sous deux formes différentes dont on retrouve des traces dans le roman en prose. Il admet enfin l'hypothèse de Suchier²⁾ d'après laquelle la légende finissait primitivement avec le retour des deux amants après leur séjour dans la forêt.

M. J. Loth³⁾ et Mlle G. Schoepperle⁴⁾ ont étudié plus à fond qu'il n'a été possible jusqu'ici les éléments celtiques de notre légende, et ils arrivent, en partie du moins, à des résultats opposés à ceux de leurs devanciers.

M. Loth a ébranlé la pierre angulaire même de l'hypothèse de Bédier, qui avait dit: „le trait le plus singulier de la vie celtique, c'est la fragilité du lien conjugal." Or il paraît que M. Bédier s'est abusé sur la valeur des documents qu'il cite, et qu'en réalité l'adultère était sévèrement puni chez les Celtes. Il est vrai qu'on aurait été content de voir M. Loth citer plus de textes qu'il ne le fait en faveur de cette assertion.

„Tristan et Iseut sentent peser sur eux la pression de la loi sociale qui soumet le vassal au seigneur. Ils sont donc Français", dit M. Bédier. „Mais le dévouement absolu au chef de clan", lui oppose M. Loth, „est la loi fondamentale de la tribu et de la famille celtique", et il en allègue une preuve convaincante⁵⁾.

Ainsi le fonds sur lequel se base le poème de Tristan et Iseut peut être celtique aussi bien que français. L'étude des noms propres permet à M. Loth de préciser et de localiser la légende en Cornouailles, et la valeur de cette étude ne sera, je suppose, appréciée par personne plus que par M. Bédier lui-même, qui précisément par un procédé pareil à pu localiser les légendes épiques.

Dans une série de petites études, que nous n'avons pas la compétence de juger, M. Loth prouve d'abord que le stade picte de la légende n'a jamais existé: on n'a pas le droit d'identifier le picte *Drostan mac Talorg* avec *Trystan mah Tallwch*, comme le fait le celtisant Zimmer; la phonétique s'y oppose d'une manière absolue. Le *Looois* n'est pas le Lothian en Ecosse⁶⁾; c'est peut-être la région de Caerlleon sur Wysc. La forêt de Morrois n'est pas non plus le Moray en Ecosse; c'est le Moresc actuel, le *Moireis* (il faut corriger *Morreis*) du *Domesdaybook*, et il se trouve en Cornouailles, de même que le *Costentin*⁷⁾ que Muret avait identifié avec le Cotentin en Normandie.

Ces constatations amènent M. Loth à placer le berceau de la légende dans la Cornouailles. Et le fait qu'on trouve dans nos poèmes des noms celtiques, anglo-saxons et français, confirme cette hypothèse. En effet, ni le pays de

1) *Untersuchungen zur Tristansage*, Teutonia 16.

2) Suchier und Birch-Hirschfeld, *Gesch. der franz. Literatur*, I², 116.

3) *Contributions à l'étude des Romans de la Table Ronde*, Paris, Champion, 1912.

4) *Tristan and Isolt*, A study of the source of the romance, 2 vol., Frankfurt and London, 1913. Cf. Golther dans *Englische Studien*, XLVIII, p. 299—306.

5) *o. c.*, 12.

6) F. Lot dans *Romania*, XXV, 16; XXVII, 608.

7) Bérout, v. 2386.

Galles, ni la Bretagne française ne présente la fusion de ces trois éléments; il n'y a que dans la Cornouailles que s'explique l'introduction dans la légende de ces noms de provenance diverse.

Le livre de M^{lle} Schoepperle contient une étude détaillée de chaque épisode en particulier: elle conclut que les versions de Béroul, Eilhart, Thomas, la *Folie* de Berne remontent à une seule source, mais que la version en prose et la *Tavola Ritonda*, qui présentent la mort de Tristan d'une façon tout à fait spéciale (Tristan y est tué par son oncle Marc), et encore le lai du *Chievrefueil* de Marie de France prouvent qu'il circulait des contes sur Tristan et Iseut avant que le poète de l'*estoire* — c'est ainsi qu'elle appelle la source de Béroul et des autres — eût composé son poème, en mettant largement à profit les données qu'il trouvait. En effet, le *Chievrefueil* est une autre version, une version plus primitive d'après M^{lle} Schoepperle, du récit d'Eilhart, où Tristan, caché avec Kaherdin dans le bois, prévient Iseut de sa présence, en tirant une branche à travers la crinière du cheval que montait la reine.

M^{lle} Schoepperle nie donc l'existence d'un archétype, elle attribue beaucoup plus d'importance aux éléments traditionnels que ne le fait Bédier.

Ces éléments sont pour une bonne partie celtiques. Si Bédier a nié la celticité des traits allégués par son maître, M^{lle} Schoepperle, tout en rejetant même les quelques traits qu'il avait retenus, reconnaît une origine celtique à nombre d'épisodes. On sait qu'il est difficile de décider si tel trait est originaire de l'Angleterre ou non, parce que les textes gallois ou corniques sont presque tous récents et ont pu subir l'influence française. C'est pourquoi M^{lle} Schoepperle a eu recours aux textes irlandais qui sont sensiblement plus anciens. Si donc notre Tristan contient un trait qui ne se trouve que dans la littérature irlandaise, ce trait est indubitablement celtique.

Un des épisodes les plus importants est celui où est dépeinte la vie des deux amants dans la forêt. Or, tandis que dans la littérature française on ne trouve rien de tel — dans *Aucassin et Nicolette* et dans *Guillaume de Palerme* il s'agit de tout autre chose — la littérature irlandaise nous donne plusieurs exemples d'un pareil exil. La comparaison avec le récit de Diarmaid et Grainne est instructive sous ce rapport, puisque celui-ci offre des analogies frappantes avec notre roman: on y retrouve l'eau plus hardie que l'amant et on y lit l'épisode suivant: quand Diarmaid et Grainne se couchent, ils se tiennent éloignés l'un de l'autre, ou, d'après une autre version, Diarmaid place une pierre entre eux deux. Cela nous fait penser à la scène dans laquelle le roi Marc surprend les deux amants, endormis, avec l'épée qui les sépare. Ni Eilhart, ni Gottfried ne sont parvenus à s'expliquer ce trait que pourtant ils n'ont osé éliminer. Dans *Diarmaid et Grainne* par contre le trait est pleinement justifié: le héros suit la femme de son oncle contre son gré, et il veut la lui rendre intacte; dans *Tristan et Iseut* l'épée reste inexplicable, ou plutôt on ne saurait en rendre compte que par l'hypothèse que l'auteur du Tristan a connu une histoire comme celle de *Diarmaid*.

M^{lle} Schoepperle trouve encore d'autres points de rapprochement entre les deux récits, par exemple les copeaux que Diarmaid, tout comme Tristan, jette dans l'eau.

Voici la conclusion qui, d'après elle, s'impose: "The story of Tristan as it was first conceived, and conceived in no less of tragic beauty than in the forms in which we now have it, was Celtic . . . The story of Tristan as we have it, in Eilhart, in Bérout, in Thomas, is French, and M. Bédier, in his discussion of it, speaks to us of the story as it is." La rédaction de l'*Estoire* daterait de la fin du XII^e siècle.

En formulant cette conclusion, M^{lle} Schoepperle se base surtout sur le caractère de la première partie, qu'elle croit primitive; elle néglige le reste du poème qui, d'après elle, est l'œuvre d'un poète plus récent¹⁾. Et pourtant, le caractère de notre légende est précisément hybride, si j'ose dire; sans les éléments contenus dans la seconde partie on aurait une autre histoire, intéressante peut-être, mais bien différente de notre légende. Non, l'auteur qui a composé *Tristan et Iseut* aura, certes, largement mis à profit un conte comme celui de *Diarmaid et Grainne*, mais en y ajoutant une suite, composée d'éléments et de traits de provenance diverse, il a tellement modifié le conte celtique qu'il a vraiment créé une nouvelle légende. Nous serions donc porté à attribuer plus de valeur que Bédier aux sources que le poète a mises à contribution, mais nous n'allons pas jusqu'à croire avec M^{lle} Schoepperle que notre poème, tronqué des éléments les plus importants, puisse encore s'appeler la légende de *Tristan et Iseut* "conceived in no less of tragic beauty than in the forms we now have it"²⁾.

Pourrait-on remonter encore plus haut le courant de la légende? On l'a essayé. M. Zenker, dans l'article cité plus haut, a, après M. Ethé³⁾, relevé des parallèles intéressants entre notre poème et l'épopée perse *Wis et Ramîn*. Malheureusement, il n'a pas connu l'étude de M^{lle} Schoepperle, parue après la publication de son article; s'il y a dépendance d'une des deux œuvres — ce qui ne me semble pas encore démontré — la question de la priorité n'est pas encore résolue, parce que la source celtique de notre *Tristan* est très ancienne, plus ancienne que le roman perse, qui est du onzième siècle seulement. Y a-t-il eu des points de contact entre la source perdue de *Wis et Ramîn* d'un côté et la source également perdue de *Tristan et Iseut* de l'autre? Pour donner une réponse quelque peu satisfaisante à cette question, il faudrait d'abord indiquer d'une façon plus précise les rapports littéraires qui existent entre la Perse et l'Angleterre, puis comparer avec l'œuvre orientale des récits celtiques comme *Diarmaid et Grainne* ou *Deirdre et Naisi*.

Leiden.

K. SNEYDERS DE VOGEL.

1) "This last portion is the work of a very recent court poet", *o. c.*, II, 472.

2) Cf. là-dessus mon article *Tristan en Iseut* dans un des prochains numéros du *Gids*.

3) H. Ethé, *Verwandte persische und occidentalische Sagenstoffe*, dans: *Essays und Studien*, Berlin, 1872, et *Die höfische und romantische Poesie der Persen* dans *Vorträge* hsgg. v. Virchow-Holtzendorf, N. F. 2, Hamburg, 1887.



UITGAVEN VAN J. B. WOLTERS TE GRONINGEN.

I. M. J. HOOG,
150 SYNONYMES.

Définitions et exercices d'application, à l'usage
des candidats au brevet de professeur de français
(enseignement secondaire).

Prijs f 1,25.

C.-M. ROBERT,
Matériaux préparatoires

exercices de traduction et de rédaction, directions
et conseils, à l'usage des candidats au brevet de
professeur de français
(enseignement secondaire A et B).

2^e ÉDITION, REMANIÉE ET AUGMENTÉE.

Prijs f 1,50.

CATALOGUS

DER

AFDEELING DUITSCHE LETTERKUNDE
EN LETTERKUNDIGE GESCHIEDENIS DER
LAATSTE VIER EEUWEN

VAN DE BIBLIOTHEEK DER RIJKSUNIVERSITEIT
TE GRONINGEN.

Prijs f 1,25.

Dr. L. WIRTH,
SYNONYME, HOMONYME REDENSARTEN ETC.

der deutsch-niederländischen Sprache.

Prijs, ingenaaid f 2,75.

Gebonden f 3,25.

UITGAVEN VAN J. B. WOLTERS TE GRONINGEN.

UITGAVEN VAN J. B. WOLTERS TE GRONINGEN.

DE NIEUWE TAALGIDS.
TWEEMAANDELIKS TIJDSCHRIFT

ONDER REDAKTIE VAN

J. KOOPMANS en Prof. Dr. C. G. N. DE VOOYS.

NEGENDE JAARGANG.

Prijs per jaargang f 3,50; franko per post f 3,80.

Zoo juist verschenen:

OPSTELLEN OVER
SPELLING EN VERBUIGING

DOOR

Dr. R. A. KOLLEWIJN.

DERDE DRUK.

Met een woord vooraf van Prof. Dr. C. G. N. de Vooy.

Prijs, gebonden f 1,75

INHOUD: Onze lastige spelling. — Over spelling en verbuiging. — De e- en o-spelling. — De geschiedenis van de geslachten der zelfstandige naamwoorden in het Nederlands. — Over taalfouten en nog wat. — Woordorde en buigingsuitgangen. — Vreemde woorden. — De spellingkwestie. — De spelling van De Vries en Te Winkel. — Over Noord- en Zuidnederlands woordgeslacht. — Een taaldepoot uit de pruijetijd. — Een bui. — Is bemiddeling mogelijk? — Regels van de vereenvoudigde spelling. — Register

UITGAVEN VAN J. B. WOLTERS TE GRONINGEN.

LF

T838

.Ysn

Tristan (romance)

Sneyders de Vogel, Kornelis

Tristan et Iseut, d'après les publications récentes.

487605

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

